

St-Ferdinand, le 10 décembre 2009.

Sujet : projet d'éoliennes  
industrielles en milieu habité

Madame, Monsieur les commissaires,

C'est avec beaucoup de réserve, voire de doute que je me suis astreint à vous faire cet exposé. Non pas que je doute de votre impartialité, de votre intégrité mais vos décisions sont plus des suggestions à vos mandants qui ne sont d'aucune façon tenus de les considérer. On a qu'à lire les journaux ou écouter les bulletins de nouvelles pour constater l'ignorance et l'insouciance des tenants du pouvoir pour le citoyen !

Je m'adresse à vous dans un triste rôle semblable à celui de l'innocent reconnu coupable d'un crime commis par d'autres qui n'a plus que comme seule alternative de supplier le jury de ne pas le punir de la peine maximale. Tout nous est imposé ! Le fardeau de la preuve est inversé. Nous devons prouver hors de tout doute que le projet d'Énerfin nous cause plein de torts et de dommages futurs de toutes sortes dont on ne peut même pas quantifier la gravité. Ce qu'on sait cependant c'est qu'il est certain que cela causera des blessures au moral, au plaisir de vivre, à la beauté des gens et du paysage. Je n'entre pas dans les mentions des risques pour la santé, de conséquences pour l'eau, l'air, le bruit, les micro-sons ! Mon plaidoyer ne veut pas faire appel aux chiffres ou aux connaissances techniques. Je n'en ai pas la compétence et les gros canons des opposants au projet d'Énerfin vont vous fournir plein de chiffres et de rapports solides et fouillés. Je veux simplement vous parler de ce que je connais et ressens le mieux, l'amour de ma région et de mes amis concitoyens.

Depuis que nous sommes menacés par l'implantation des éoliennes dans notre pittoresque milieu, je sais que je ne suis pas le seul à me réveiller le matin avec cet âcre goût de pleurer dans la bouche. M'occuper de nos fermes n'a jamais été un travail ; c'est comme une tâche plaisante me permettant de vieillir sereinement en voyant mûrir les choses, en constatant combien tout peut-être beau, inter relié, vital et fragile ! Depuis la menace d'Énerfin, une espèce de lassitude essaie de s'introduire dans ma tête ! Je m'efforce de lutter contre car elle amène avec elle l'abandon et le découragement. C'est extraordinairement beau chez nous ! C'est pourquoi ma conjointe et moi avons choisi de nous

installer ici. Parce qu'on vient d'ailleurs, je considère qu'on a un avantage marqué sur les natifs de la région. Nés dans toute cette beauté, ils ne la voient plus, la prennent pour acquise, normale. Ils n'en mesurent pas l'exception, la merveilleuse rareté. Personnellement, j'origine d'une très belle région, Baie St-Paul dans Charlevoix. C'est un endroit très enchanteur mais malheureusement dès qu'on atteint une hauteur dominante, le regard ne peut rater, aussi loin qu'on peut regarder en arrière et jusqu'au bout de notre vue, les horribles cicatrices des lignes de transmission électrique qui courent jusqu'au Grand Nord sans se préoccuper des rivières ni des montagnes. Avant « ça », c'était sans doute comme par ici ! C'est une terrible balafre en plein dans un beau visage. Ici on n'a pas ces cicatrices et on n'a plus besoin d'amener d'électricité chez nous. Alors, l'enrichissement d'une très petite minorité qui ne le mérite pas et d'une multinationale étrangère avec plein de squelettes dans ses placards ne vaut pas qu'on gaspille tout cela, qu'on rende la population actuelle concernée et la prochaine génération victime de leur mercantilisme et de leur insatiable amour du fric.

On a tout ici : un lac (William) et des montagnes modelées par l'eau, le vent, le temps. C'est vert, végétal, pur, naturel. L'eau pure, bonne, fraîche vient à nous, simplement de toutes les montagnes et de leurs filles collines. Cela nous donne de beaux ruisseaux que l'on entend venir dans les creux. On a toutes les sortes d'arbres, des bois durs pour les artistes, des mous pour les charpentiers. Ils ont de belles feuilles vertes quand il le faut qu'ils colorent pour nous plaire et dont ils se débarrassent une fois par année pour se reposer. On a le vent qui nous libère des nuages et nous en ramène quand l'herbe veut boire, qui chasse les mouches, qui pousse la neige de notre entrée dans la cour du voisin. Ce vent là ne nous demande RIEN. Ce vent là se promène tout seul. Ce vent là ne tue pas les oiseaux ni les chauves-souris. Ce vent là casse mes arbres quand il est de mauvaise humeur mais ses sautes d'humeur ne durent pas. Énerfin nous dit dans sa publicité « écoutez le bruit du vent ». Eh bien, je l'ai écouté le vent et il ne parle pas « pantoute » comme le dit la multinationale..! Ce n'est pas beau du tout ce qu'il dit de cette dernière ! Notre vent n'a pas une grande estime de Madame Enerfin et si je peux me permettre de résumer ses propos par une maxime « a beau mentir qui vient de loin » !

Comme agriculteur très concerné par « le risque des micro sons » j'ai aussi écouté les doléances des vaches meneuses de notre troupeau (près de 400 têtes) qui, n'ayant pas le sens des distances et ne pouvant apprécier les mots « mètre, distance minimale » et autres expressions techniques reliées à l'installation d'éoliennes dans leurs prés, elles aussi craignent pour leur santé et celle de leur progéniture.

Bien sûr, tout comme la compagnie qui a fait les études, dont l'opinion favorable ou non à ceci ou à cela, varie selon le nombre de zéros sur leur facture d'honoraires, je pourrais leur répondre par l'adjectif MOYEN pour qualifier tel ou tel inconvénient ou dommage causé par les éoliennes. Mais, ça veut dire quoi au juste ce mot là pour qualifier quelque chose de négatif ? Si quelqu'un me dit qu'il est malheureux « moyen » dois-je déduire qu'il n'est pas heureux, qu'il est heureux moyen ! Si mon médecin me dit que j'ai un cancer moyen, vais-je en mourir ? Vais-je souffrir ? Vais-je guérir ? Peut-on être honnête moyen ?

L'implantation d'éoliennes dans notre région va aussi avoir des conséquences sociales et humaines importantes voire tragiques. Il n'y a pas que la beauté du site ici, il y a la beauté des êtres, des âmes, une beauté de plus en plus rare dans un monde plus préoccupé par les phoques que par le tiers-monde. Ma conjointe et moi avons autant été séduits par cet aspect humain que par le paysage. Depuis les démarches d'Énerfin et ses sbires avec leurs demi-vérités et leurs entourloupettes, cette belle sérénité sociale en prend un sale coup. On assiste à un clivage marqué entre les pro-éoliennes, leurs parents et amis et les contre-éoliennes, parents et amis. Il s'est dit des gros mots ; fait des menaces ; des amitiés se sont brisées ; des coopérations ont cessé. Et ça empire ! Je le constate avec grande tristesse. C'est facile de comprendre la frustration des contre-éoliennes car la grande majorité de ceux qui vont retirer des annuités de l'installation d'éoliennes n'habitent pas le site alors qu'y vivent ceux qui n'en retireront rien tout en subissant tous les inconvénients.

Dans l'exploitation de nos fermes nous sommes appelés à des échanges de services et collaborations avec des voisins et confrères pro-éoliennes. Nous faisons tout en notre pouvoir pour que nos divergences d'opinion n'altèrent pas nos rapports humains et nous y parvenons parce que l'amitié et l'affection qu'il y a entre nous sont suffisamment importantes. Ces amis font, eux aussi, preuve d'ouverture d'esprit. On a eu le temps de s'apprécier, de créer des liens solides. On a besoin les uns des autres. Pour ceux qui n'ont pas d'autres relations que celles d'être voisins ou habitants du même rang, comment passer par-dessus ces irritants ? Bien des gens ne se saluent plus. Ces torts là ne se chiffrent pas mais auront des conséquences à très long terme.

En résumé, outre l'enrichissement d'une multinationale sans morale qui compte sur le support de quelques grandes gueules locales qu'elle nourrira de quelques « nanans » et qui lui ont déjà vendu leur âme, la réalisation d'un projet de parc éolien dans notre région est un crime contre l'humanité, un sacrilège contre la nature, une menace contre la tranquillité. Pire, ce n'est qu'un début car quand des filous ont trouvé une recette pour fourrer le monde, ils récidivent sans vergogne ! Un groupuscule met en péril, pour une poignée de dollars, le bien-être de plein de gens qui comme moi ont travaillé dur toute leur vie pour choisir

de s'installer ici, de se rapprocher de la nature, d'aimer leur blonde, de regarder se lever et se coucher le soleil, sans plus. D'aucun vont en faire des dépressions et mourir avant terme remplis de frustration et d'amertume ; d'autres vont s'en aller ailleurs où ça ne pourra jamais être aussi beau qu'ici.

Je vous apprécie de faire ce que vous faites.

Salutations,

Frido Pagé et Manon Truchon